

d'hui développé ; on se lance maintenant dans d'immenses entreprises avec la plus grande confiance en leur succès, et, à ce sujet, je viens de mentionner, dans ma langue maternelle, la plus importante de toutes ces entreprises : la construction du Grand-Troue-Pacifique.

Nous avons établi des voies fluviales qui s'étendent de l'Atlantique jusqu'au cœur même du continent, jusqu'à la région des prairies, la plus grande étendue de terres à blé encore incultes qui soit au monde.

Nos ressources comme nation sont inestimables. Ce qui se passe aujourd'hui en Orient doit nous faire songer que du côté de l'Atlantique comme du Pacifique nous sommes la nation la mieux partagée du monde au point de vue de la stratégie navale. Sur la côte de l'Atlantique, à proximité de ports qui sont ouverts toute l'année, nous avons des mines de houille inépuisables, et la Colombie anglaise et l'île de Vancouver possèdent à elles seules, pour bien dire, toute la houille qu'on puisse trouver sur la côte du Pacifique.

Sous la rapport politique le Canada a été le premier à prouver par sa propre expérience que le système fédératif peut s'adapter au gouvernement représentatif et responsable suivant la pratique anglaise. Les pères de la Confédération, qui ont fait reposer leur foi dans les grandes destinées du Dominion sur la large base de la tolérance et de la confiance mutuelles parmi les grandes races dont chacune a l'héritage de glorieuses et immortelles traditions, nourrissaient une pensée qui porte aujourd'hui ses fruits. Car sous le rapport du progrès matériel, de l'organisation constitutionnelle et des aspirations, le Canada occupe déjà un rang que peu de nations atteignent après des siècles d'efforts.

Pas un libéral qui ne soit heureux et fier de considérer dans quelle mesure son parti a contribué et contribue encore à développer ce grand pays sur la base que je viens de décrire.

M. l'Orateur, je dirai, avant de terminer, que le mandat dont mes compatriotes anglais et français m'ont honoré en m'envoyant prendre part aux délibérations de cette Chambre, est, à mes yeux, la plus grande faveur que j'aie jamais reçue de ma vie. Cependant, je comprends de quelle grave responsabilité je suis chargé. Le rôle d'un homme public, surtout dans un pays à population mixte comme celui-ci, est compliqué et difficile. Toutefois, je m'efforcerai d'être à la hauteur de ma mission en suivant le brillant exemple des grands hommes qui ont figuré avant moi dans cette enceinte et en m'inspirant de leurs nobles sentiments de patriotisme, d'honneur et de loyauté. Il ne me reste plus qu'à citer ces vers du grand poète anglais, Alfred Tennyson, légèrement modifiés pour la circonstance :

" Shall we not thro' good and ill,
Cleave to one another still.
Canada's myriad voices call
Sons be welded each and all,
Into one Imperial whole,
One with Canada heart and soul ;
One life, one flag, one fleet, one throne,
Canadians, hold your own."

M. R. L. BORDEN (Halifax) : Permettez-moi d'abord, M. l'Orateur, de rendre un tribut d'hommage à la mémoire de l'un de nos collègues de la gauche, feu M. Simmons, représentant de la division est de Lambton. S'il n'élevait pas souvent la voix dans cette enceinte, chacun de nous cependant le reconnaissait comme un homme d'un grand sens, doué d'excellentes aptitudes pour les affaires et d'un caractère affable et doux qui le rendait cher à tous les membres de la députation, aux ministériels comme aux oppositionnistes.

Souffrez aussi que je joigne ma voix à celle de l'honorable député qui vient de nous adresser la parole pour féliciter mon très honorable ami, le premier ministre (sir Wilfrid Laurier), du parfait rétablissement de sa santé. Malgré les divisions qui créent entre nous nos sympathies ou nos attaches politiques, je suis certain qu'il n'y a pas dans les rangs de la droite un seul député mieux disposé ou plus enclin que chaque membre de l'opposition à féliciter mon très honorable ami.

Je désire également offrir mes sincères et cordiales félicitations aux députés qui ont proposé et appuyé l'adresse. Mon honorable ami (M. Grant)—pardon, j'aurais dû dire le représentant d'Ontario-nord—j'ai pris l'habitude de l'appeler M. Grant au cours d'une campagne électorale dans ce comté, et si le résultat de cette lutte eut répondu à mes désirs, j'aurais été privé du plaisir de lier connaissance avec lui dans cette enceinte. J'ai dans cette circonstance contracté une franche amitié pour lui et j'espère que nos relations demeureront cordiales en dépit de nos différends politiques. Je le félicite du discours élégant et châtié qu'il a prononcé aujourd'hui ; mais il ne doit pas s'attendre assurément que j'en approuve chaque phrase. J'entends aussi féliciter l'honorable préopinant, le représentant d'Hochelaga (M. Rivet), du joli discours qu'il a fait dans sa propre langue, et en parlant ainsi, j'espère ne pas trop dire bien que je sois encore à mes débuts dans l'étude de cette belle langue qu'il manie avec tant de grâce. Mais je le loue particulièrement de l'aisance avec laquelle il nous a adressé la parole en anglais et je déclare que la connaissance approfondie de cette langue dont il a fait preuve cet après-midi pourrait faire rougir certains membres de la députation dont l'anglais est la langue maternelle.

Mon honorable ami, le représentant d'Ontario-nord, semble vivement désirer la réalisation du vœu exprimé dans le discours